

La liste de mes envies

« C'est extra, je vis »

Raphael Chabloz

Christophe Schiess, enseignant en musique biennois, aime prendre le temps de faire les choses : de composer, de s'occuper de sa fille, d'apprendre les mathématiques. Pour EDUCATION, il a pris le temps de réfléchir à la liste de ses envies. Cette liste recense toutes les choses que l'on souhaite réaliser de son vivant. Elle a notamment été popularisée par le film « Sans plus attendre », avec Jack Nicholson et Morgan Freeman, en 2007, et reprise sur de nombreux blogs consacrés au développement personnel.

Cet exercice, Christophe Schiess, compositeur et enseignant biennois de 42 ans, n'y avait jamais pensé avant d'être interrogé à ce sujet pour ce numéro d'EDUCATION. Mais il s'est prêté au jeu avec curiosité et minutie, même s'il admet avoir hésité. « En faisant des recherches sur internet, j'ai vu qu'une *bucket list*, c'est une liste de choses qu'on veut réaliser avant de mourir. C'est aussi un moyen de se souvenir qu'on est mortel. Cela correspond assez bien à ma philosophie, vivre au jour le jour, mais garder la conscience que tout peut s'arrêter. Il y a de la gravité et de la légèreté là-dedans, se souvenir de sa mort pousse à se dire : « c'est extra, je vis ! », à profiter de la vie. »

Et profiter de la vie, pour Christophe Schiess, cela veut dire prendre le temps de faire les choses. Il n'aime pas l'avion, par conviction écologique, mais aussi parce qu'il trouve que le « temps de maturation » du voyage n'est pas respecté. « C'est une banalisation de l'espace. Est-ce qu'on arrive vraiment à Londres en moins de trois heures ? » Il a d'ailleurs renoncé à assister à la première d'une œuvre qu'il a composée, à St-Petersbourg, pour ne pas déroger à ce principe. « Et le monde a continué de tourner. » Sur sa liste, on ne retrouve donc pas de tour du monde ou de destination exotique, mais des voyages lents et contemplatifs : marcher jusqu'à la mer, traverser le lac de Bienne gelé.

Une branche avec laquelle tout le monde a un lien

Christophe Schiess a toujours baigné dans la musique et compose depuis ses 12-13 ans. « C'était un peu du bricolage au début. » Mais il a décidé d'étudier autre chose que la musique et s'est dirigé vers l'agronomie. « C'était passionnant, mais j'étais malheureux de ne faire que si peu de musique. » Il a donc changé de direction et a « fait des études de musique sur le tard ». Il est devenu enseignant par hasard, par le biais d'un remplacement. « Ce serait

inimaginable de ne faire que ça, c'est extrêmement exigeant », affirme-t-il. Il enseigne à la fois au gymnase de Bienne et à la Haute école de musique de Bâle. « C'est enrichissant. Le contact avec les étudiants est très stimulant. Leurs réponses peuvent vous apprendre des choses, vous donner des idées et souvent, les gymnasiens sont plus ouverts que les étudiants professionnels. » Même s'il se dit parfois qu'il serait plus facile d'enseigner une autre branche que la musique, il constate que cette dernière est « une branche avec laquelle chacun a un fort lien émotionnel ». Il lui importe que la création, « parent pauvre de la pédagogie musicale », joue un rôle beaucoup plus important. Plutôt que de ne reproduire que des musiques existantes, il aspire dans son enseignement à « un équilibre entre création, pratique et contemplation ». Pour lui, l'enseignement est quelque chose de « vivant, jamais fini. C'est dans ma nature de me remettre en question. » Il dit également avoir beaucoup appris des contacts avec les autres enseignants. Au point de se prendre de passion pour les mathématiques, qu'il pratique durant ses voyages en train. « C'est un langage et une culture, au même titre que la musique. Je découvre que c'est fascinant. »

Papa d'une fillette de six mois, Christophe Schiess a décidé de faire une pause. Il ne composera plus avant 2019 « et c'est très bien comme ça ». Même s'il aimerait, un jour, pouvoir consacrer tout une année à composer, la création, dit-il, est quelque chose de très rude, « qui rend un peu asocial ». L'inspiration peut se cacher partout : pour une de ses œuvres, il est parti d'un but d'un match de football, entre l'Argentine et la Serbie. « Ce sport me passionne pour ses scénarios jamais écrits à l'avance, ses ruptures de rythme. Mais s'inspirer de quelque chose qu'on aime – un but de foot ou l'hibernation des marmottes –, c'est une manière détournée de toucher aussi à des choses profondes, tout autres, une forme de pudeur. »

Prendre le temps d'aller plus vite

Christophe Schiess aime prendre le temps, mais il peut aussi aller vite. Il pratique la course à pied, et a notamment disputé la Juracime, où il a réalisé d'assez bons temps. Il aime ce sport qui permet d'observer la nature et de « penser autrement. Cela ne résout aucun problème, mais ça change le point de vue. Et c'est formidable pour la composition, vous pouvez continuer de créer tout en courant. Vous n'avez pas de papier, pas de crayon, vous pouvez dérouler le fil de vos idées. »